

On lit dans le *Journal de Florence* :

Il est des dévouements qui atteignent un degré d'héroïsme tel, qu'on ne peut s'empêcher de les livrer à l'admiration de tous ceux qui ont le sentiment du beau.

Il y a parmi les pèlerins de Montpellier, une dame noble, toujours vêtue de noir, et dont le visage, quoique résigné, est empreint d'une mélancolie qui commande le respect, j'allais dire la pitié. Elle s'appelle Mme de Giry. Cette noble dame avait un fils unique.

Or, à l'époque où la révolution menaçait Rome, et où la jeunesse française s'enrôlait sous les étendards de Pie IX, pour combattre les hordes garibaldiennes, et arroser de son sang généreux le champ de Mentana, ce jeune homme manifesta à sa mère le désir de mettre son épée au service de l'Eglise. Cette mère chrétienne le baisa au front, lui ordonna de partir sur-le-champ, bénissant Dieu de lui avoir donné un fils dans la poitrine duquel, battait un cœur frappé au coin des sentiments antiques et chevaleresques. Le fils partit, mais il ne revint pas. Une balle révolutionnaire avait brisé cette pure existence, s'épanouissant à la vie et voyant s'ouvrir un brillant avenir. La mère pleura, mais elle bénit Dieu de compter un martyr dans sa famille... Depuis cette époque, elle vit seule, priant et se résignant.

Hier, le Saint-Père a daigné l'admettre en sa présence. Mme de Giry en baisant son pied, n'a pu s'empêcher de verser des larmes ; Pie IX a trouvé dans son cœur généreux, des accents bien faits pour calmer la plus amère douleur.